



LA  
SEMAINE  
DE  
CHAPPATTE

L'affaire Dreifuss

SOMMAIRE

POLITIQUE

10 Rwanda

Faustin Kagamé est un rescapé du Rwanda. Après des années d'exil, il croyait à l'accord de paix. Il s'est retrouvé pris au piège à Kigali, témoin du plus effroyable massacre d'après-guerre. Revenu en Suisse, il dénonce et accuse.

- 18 Brunner, Dreifuss le nouveau combat
- 20 La semaine politique suisse
- 23 Monde
- 24 Entretien avec Alain Touraine
- 29 Mais qui dirige le canton du Jura?
- 31 Genève: la droite au pied du mur
- 35 Le faux procès fait aux Grecs

ECONOMIE

42 Bank am Bellevue

La plus jeune banque de Suisse ne se contentera pas de brasser des milliards. Elle compte réaliser des synergies dans l'industrie. Cela grâce à l'impressionnante brochette de décideurs qu'elle réunit à sa tête.

- 47 Le GATT, gendarme social
- 49 Sulzer Infra choisit le sécateur
- 50 Les milliards engloutis par les piscines
- 53 Un centre d'impression pour pas cher
- 53 Mauvaise cuite pour les Caves Orsat
- 53 Les banques suisses perdent du terrain

- 55 Commentaire
- 55 Indices
- 57 L'ère des médicaments sur mesure
- 60 Votre argent

SOCIÉTÉ

64 Esthétique

Plus question de dévoiler un torse poilu: l'homme nouveau se veut glabre et ne craint pas d'affronter les affres de l'épilation. La chasse aux hommes à poils est lancée. Débat.



Beatrice Lang  
Mister Suisse

- 69 USA: apprendre à vivre sans travailler
- 73 Le livre accablant de l'affaire Grégory
- 75 Mine de rien
- 77 Qui veut du cerveau d'Einstein?
- 77 Du vin en poudre pour le cœur
- 79 Au secours des futures mères en détresse
- 80 Informatique: des poubelles ludiques
- 81 Saisons
- 82 Vivre

CULTURE

84 Fin du monde

A l'approche de l'an 2000, la peur de l'Apocalypse réapparaît. Plusieurs chercheurs se penchent sur

l'histoire sans fin de ce fantôme collectif.

- 88 Un compositeur suisse à Berlin
- 90 La double résurrection de Picasso
- 93 Disques
- 95 Michel Blanc contre Michel Blanc
- 97 Moravia, un écrivain parmi les députés
- 99 Livres
- 100 Bataille pour la salle du Métropole
- 102 La Bosnie racontée aux enfants
- 103 Théâtre: vol plané chez les Patagons

REPORTAGE

120 Guyane

Pour alimenter en électricité le Centre spatial de Kourou, la Guyane noie la jungle sous les eaux d'un barrage géant. Des scientifiques tentent de sauver les animaux. Notre expédition.

RUBRIQUES

- 5 Edito
- 7 Courrier
- 8 Fin bec
- 52 Cadres
- 52 Enseignement
- 101 Max
- 105 Télévision
- 107 Agenda
- 114 Contacts
- 119 Arts et galeries
- 126 Humeur

Couverture: C. Ommaney/Select/Orop

Rédaction «L'Hebdo», Pont Bessières 3, 1005 Lausanne, téléphone (021) 320 36 11, télécopie (021) 320 36 17  
Abonnements, chemin Renou 2, 1002 Lausanne, téléphone (021) 311 05 32

UN RESCAPÉ DU RWANDA RACONTE ET ACCUSE

# «Je n'ai pas vu le même

Faustin Kagamé retournait au pays la joie au cœur. Après des années d'exil, il croyait comme beaucoup d'autres à l'accord de paix récemment signé. Il s'est retrouvé pris au piège à Kigali, témoin du plus effroyable massacre d'après-guerre. Deux cent mille, cinq cent mille morts? Faustin Kagamé a vu l'enfer, en a réchappé. Revenu en Suisse, il dénonce l'explication simpliste d'une guerre «ethnique». Pour lui, le massacre était à sens unique et orchestré.



## Faustin Kagamé

Licencié en géologie de l'Université de Genève devenu journaliste, il collabore à l'agence de presse Infosud et à «L'Hebdo». Né en 1947,

à Ruhengeri, petite ville du nord du Rwanda, il est confié, à l'âge de 12 ans, à son oncle Alexis Kagamé, un abbé, historien et philosophe, connu dans tout le continent, alors que ses parents fuient la guerre civile. A 16 ans, il devra à son tour s'exiler et gagnera la Suisse quelques années plus tard.

Faustin Kagamé ne cache pas qu'il est sympathisant du FPR, le mouvement d'opposition armé composé à majorité de Tutsis. On précisera encore qu'il appartient à cette ethnie, même si, à ses yeux, cette étiquette n'a pas de sens.

*«Quand vous verrez l'interminable cortège de vaches grasses entrer au Rwanda par le nord, sachez que les temps les plus terribles approchent»...*

MI-MARS 94  
KABOROGOTA (NORD-EST)

## Les vaches grasses en terre promise

Rapportée par un hebdomadaire rwandais daté de janvier 94, cette prophétie du mage Magayane, le Nostradamus local, n'avait pas trop retenu mon attention. Le mage serait mort il y a plus de

dix ans dans un cachot de la prison de Ruhengeri, pour avoir prédit une mort catastrophique et «sans funérailles» au président. Je ne suis nullement porté sur l'ésotérisme ni sur les prophéties, et de toute façon, ce mois de mars commence sous les meilleurs augures.

Des dizaines de milliers de réfugiés rwandais rentrent spontanément au pays, sans attendre la mise en place du gouvernement de réconciliation décidé par l'accord d'Arusha (Tanzanie) en août dernier. Comme moi, ils anticipent sur la paix imminente, minimisant les tergiversations des politiciens. Beaucoup d'entre eux attendent depuis trente ans, et l'accord qui les autorise à rentrer est déjà vieux de huit mois. Ils viennent principalement d'Ouganda et de Tanzanie tout proches, mais on en rencontre aussi du Zaïre et même du Burundi. Je pense être le seul en provenance de Suisse.

Aux confins de l'Ouganda et du Rwanda, l'abbé Oswald, prêtre-guérillero, nous accueille au poste de Tabagwe, enregistre les arrivants, éleveurs dans leur presque totalité, puis leur affecte des cadres civils du FPR qui guident leurs processions sur les belles collines minées du Mutara. Spectacle impressionnant. Tout au long du vert plateau ondulé, c'est la marche sans fin des troupes de vaches aux cornes en forme de lyre. Au pont de Kabuga, lieu d'une célèbre bataille, j'observe le passage de 920 vaches en dix minutes.

La guerre est passée ici il y a deux ans. En témoignent les carcasses de chars ou les mines antipersonnelles vicieusement planquées dans l'herbe de la savane. Les problèmes sont immenses bien sûr, mais

qu'importe. Tout le monde ici répète la même chose: «Nous dormons à même le sol, mais c'est le sol du Rwanda.» Pour ces bergers épuisés par des semaines à traîner pieds nus dans les rigoles creusées par les sabots, l'aventure est quasi biblique. De génération en génération, ils ont mythifié leur terre à la faveur de l'absence, de la frustration et de la xénophobie rampante dans certains lieux d'exil. Aujourd'hui, leurs propres enfants (*abana*) les ramènent au pays.

Les *abana*, ce sont les soldats du FPR, le mouvement de guérilla «ex-rebelle» depuis l'accord de paix. Après une offensive qui les amena jusqu'aux portes de la capitale l'an passé, ils se sont repliés ici, sur une portion de territoire profonde de 10 à 30 km. Quant au terrain conquis puis abandonné à la table de négociations, il est devenu zone démilitarisée. Une mission onusienne, la MINUAR (Mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda) doit veiller au processus de pacification.



# 'ilm d'horreur que vous»



«Aux confins de l'Ouganda et du Rwanda, c'est la marche sans fin des troupeaux aux cornes en forme de lyre...»



«Pâques au CND: les gens de Kigali m'étonnent. Ils n'ont pas peur de venir au grand jour dans l'ancre du FPR.»

D'autres colonnes humaines convergent vers nous, en provenance du Rwanda intérieur: les déplacés de guerre de février 93, dont le nombre a atteint un moment le chiffre record de 900 000 personnes.

FIN MARS  
MULINDI, QUARTIER GÉNÉRAL DU FPR

## «Ils sont fous ces extrémistes»...

Sur une colline parfumée d'eucalyptus et de cyprès, voici Mulindi, capitale rebelle très sage en ce mois de mars. Le sentiment que les choses se construisent au Rwanda est partout palpable. Journalistes, diplomates, hommes d'affaires ou spécialistes occidentaux du sous-développement s'entretiennent avec les ex-rebelles promus futurs ministres ou députés par l'accord de paix d'Arusha.

Quelqu'un passe des vidéos de la toute neuve télévision rwandaise. L'occasion pour moi de sentir depuis ici l'ambiance à Kigali dans «l'autre Rwanda», par-delà la zone démilitarisée. La télévision diffuse un débat poli et digne, entre politiciens aux idées les plus diverses. En trois années de multipartisme, ces messieurs ont appris les tics démagogiques

qui permettent de bien «passer» à la télé. Je me dis «*bon sang, mais c'est déjà la démocratie!*»...

Dans la presse éditée à Kigali, la liberté de ton est incroyable, surtout pour qui sait le goût des Rwandais pour le non-dit. Les pionniers de la liberté de presse, avec leurs propos pédagogiques et responsables, ont fait place à toutes sortes de publications dans lesquelles les limites du supportable sont souvent franchies: délation publique, injures, incitation explicite à la haine ethnique, caricatures vulgaires et pornographie, tout y passe. Les gens haussent les épaules.

Vieille de six mois, la Radio-Télévision Libre des Mille Collines a su capter l'attention — hypnotiser serait plus exact. Cette radio (la TV n'est qu'en projet) appartient au milliardaire Kabuga, beau-père d'un fils du président et adopte un ton si outrancier, si hors norme qu'ici, on ne la prend pas vraiment au sérieux. «*Ils sont fous ces extrémistes*»: des intellectuels venus de Kigali devisent en compagnie d'officiers anglophones du FPR. Faut-il ou non censurer les partis extrémistes, ennemis de l'accord de paix, voire les interdire? La théorie de la «souple» l'emporte: il faut libérer les pulsions meurtrières en leur accordant la parole...

Du côté du régime, on semble sourire de tout ce désordre. «*C'est la liberté de la presse*» répond la présidence, quand un interlocuteur étranger s'étonne des émissions de radio RTLM.

DIMANCHE 3 AVRIL  
KIGALI

## La célébration des fêtes de Pâques

Mulindi est relié à Kigali par des convois doublement escortés par le FPR et l'ONU. Je me glisse dans l'un d'eux. Destination: l'enclave FPR de la capitale, qui n'est autre que le bâtiment du Conseil National pour le Développement (CND), l'ancien Parlement des beaux jours du parti unique. Un bataillon de 600 soldats garantit la sécurité de ses ministres et députés pendant la transition, en attendant que les deux armées ex-ennemies fusionnent. Les contrôles aux checkpoints de l'armée gouvernementale sont décontractés. «*Où est notre cadeau de Pâques?*» lance un soldat des FAR au combattant FPR qui nous sert de chauffeur. «*Vous au moins, vous êtes payés*», rétorque ce dernier en riant.

Il y a collecte de fonds au CND en ce dimanche de Pâques. Une foule élé-



«Je regarde Kigali. Kigali brûle, Kigali est noyée dans la fumée des explosions.»

gante de Kigaliens se presse dans une salle transformée en chapelle. Messe, sermons, discours, prières pour la paix, danses traditionnelles. Les gens de Kigali m'étonnent. Ils n'ont pas peur de venir au grand jour dans l'antre du FPR.

Mais aux antipodes de ce calme, l'air de Kigali est chargé de terribles menaces. Depuis des années, on parle d'«escadrons de la mort». Un rapport d'une commission internationale de juristes en désigne expressément les animateurs, membres de l'*Akazu*, le clan politico-militaro-familial du général-président Habyarimana. Assassinats de dignitaires politiques de l'opposition, planification et exécution de massacres de masse, les charges sont nombreuses mais l'impunité est totale. Les gens de l'*Akazu* sont trop habitués au clientélisme et au système des privilèges familiaux.

Pour eux, l'accord de paix d'Arusha est un désastre. Bénéficiaires depuis trente ans du système d'exclusion, ils ne peuvent tolérer le partage du pouvoir, la suppression des quotas ethniques, la fusion des armées, le retour des cadres réfugiés aux compétences supposées redoutables... Leur réaction: une milice terroriste, *Interahamwe*, dont les effectifs approcheraient 50 000 hommes selon un officier belge de la force onusienne, le retour aux sources de la haine «raciale» Hutus-Tutsis, telle qu'elle fut toujours encouragée au Rwanda par les

et députés présentés par presque toutes les parties signataires.

Les médias proches de l'*Akazu* s'y mettent: «Au fait, la race tutsi peut être éteinte», proclame un gros titre du journal «Nyiramacibiri» de février 94. L'article démontre, sur le ton de la conversation la plus sereine, qu'avant les élections, il suffit de liquider les Tutsis, supposés tous sympathisants FPR, ainsi que tous les Hutus susceptibles de s'opposer à cette solution finale.

Sur radio RTLM, une chanson illustre ce propos en délicieuses notes de harpe et susurre au couplet final: «*Je parle à ceux qui savent entendre.*» Les Kigaliens se sont habitués à la violence distillée à petite dose. Une grenade chez le voisin, une attaque à la machette chez la femme de tel activiste des droits de l'homme, quelques actions d'éclat des miliciens en uniforme, les blagues racistes de radio RTLM, tout cela, «*ce sont les derniers soubresauts d'une dictature à l'agonie*», pensent les démocrates.

Ah! qu'ils sont beaux ces démocrates, sous le soleil pascal de mon pays retrouvé. Il y a Kameya le journaliste qui me présente sa famille. C'est un Hutu, puisqu'il faut préciser ces références aux étrangers qui nous croient irrémédiablement perdus dans une guerre de primitifs. Il y a Karemera et Seruvumba, mes amis, mes frères, Hutu et Tutsi — dans l'ordre — sur la carte d'identité, peut-



«Le rôle de la Radio des Mille Collines se précise: «revenez, il y a encore des ennemis, finissez-les!»

être l'ordre inverse si l'on s'en tient aux histoires de faciès... Il y a Monique Mujawamariya, grande dame dont j'ignore l'ethnie (je n'en ai rien à faire), qui préside la plus grande organisation des droits de l'homme de la place. Il y a aussi Didi et son frère, mes neveux redécouverts et tant d'autres. L'accord d'Arusha, c'est notre victoire à tous. Nous nous préparons à panser les plaies. En fin de journée, j'enregistre le speaker à la voix de possédé sur RTLM qui proclame: «*Le 3, le 4 et le 5 avril, les têtes vont chauffer. Le 6 avril, il y aura un répit, une "petite chose" risque de survenir. Puis le 7, le 8 et les autres jours d'avril, vous verrez...*»

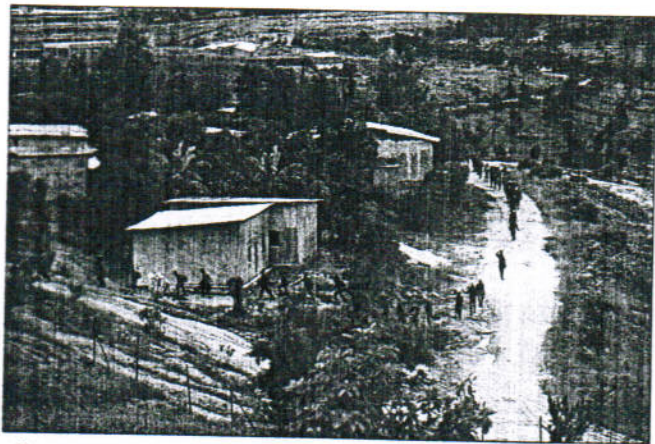
être l'ordre inverse si l'on s'en tient aux histoires de faciès... Il y a Monique Mujawamariya, grande dame dont j'ignore l'ethnie (je n'en ai rien à faire), qui préside la plus grande organisation des droits de l'homme de la place. Il y a aussi Didi et son frère, mes neveux redécouverts et tant d'autres. L'accord d'Arusha, c'est notre victoire à tous. Nous nous préparons à panser les plaies. En fin de journée, j'enregistre le speaker à la voix de possédé sur RTLM qui proclame: «*Le 3, le 4 et le 5 avril, les têtes vont chauffer. Le 6 avril, il y aura un répit, une "petite chose" risque de survenir. Puis le 7, le 8 et les autres jours d'avril, vous verrez...*»

MERCREDI 3 AVRIL, 22 HEURES  
PALAIS DU CND

## Le président est mort, c'est la guerre

Des rafales d'armes automatiques éclatent en ville depuis environ une heure. Une fusillade nourrie. La nouvelle m'arrive: l'avion présidentiel s'est écrasé dans la soirée à l'aéroport. Le résident Habyarimana est mort en compagnie de son homologue Ntaryamira du Burundi. Radio RTLM est la première à commenter l'événement. J'entends des explosions et des détonations lointaines toute la nuit. sûr qu'en ville, un massacre a déjà commencé. Le lendemain matin, cela continue. Comme nous ne semblons pas encore visés, je me mets au balcon du deuxième étage où j'assiste à un spectacle effroyable.

Depuis mon arrivée, j'avais pris l'habitude de contempler le panorama extraordinaire que l'on peut voir du CND. Les collines vertes couvertes de cultures en terrasses et de maisons, et plus loin, les contreforts montagneux de forme tabulaire avec, au bout, des pointes propices aux



«Il est 16 heures, trois bataillons venus en renfort de l'extrême nord du pays nous rejoignent...»



«L'antenne chirurgicale du CND fait des miracles: amputations, opérations, sutures à vif...»

artilleurs comme je l'apprendrai plus tard. D'ici, tout est visible sur 180°. Je regarde Kigali. Kigali brûle, Kigali est noyée dans la fumée des explosions. Visiblement, l'ordre d'entrer en guerre n'est pas encore donné aux 600 soldats du FPR. Certains de leurs officiers sont avec nous sur la terrasse, observant la tuerie à la jumelle. Avec nous également, des soldats de l'ONU, toujours de permanence au CND. Eux aussi regardent, l'air plus désespéré que quiconque. Dans le quartier qui nous fait face, par-delà la vallée, nous voyons tout, machettes et pillages.

A la mi-journée, nous apprenons l'assassinat de Madame Agathe Uwilingiyimana, premier ministre, tuée de façon atroce. Ses onze gardes belges de la MINUAR ont été longuement torturés avant d'être tués. Dans la foulée, toutes les personnalités de l'opposition civile, Hutus et Tutsis, trouvées à leur domicile, ont été aussi massacrées. Généralement avec femmes et enfants. La cruauté de ces actions contient un message. Il faut terroriser les tièdes, il faut entraîner tout le monde dans la guerre «raciale». Radio RTLM invoque déjà la «colère du peuple hutu» suite à l'assassinat de «son» président.

En début d'après-midi, les obus pleuvent sur nous au CND. A 15 heures arrivent les premiers soldats FPR blessés. Vilaines plaies par balles ou par éclats d'obus. Ils ont 19 ou 20 ans. Rwandais du Rwanda, du Burundi ou du Zaïre, d'Ouganda ou de Tanzanie. Certains viennent d'Europe, comme Alfred le Parigot. Ils guerroyaient depuis plus de trois ans dans leur pays, que beaucoup d'entre eux ont découvert pour la première fois. Ex-étudiants vaguement tolérés dans les écoles de l'exil, ex-«démardards» des grandes villes d'Afrique, fils de bourgeois ou de crève-la-faim, ex-chauffeurs de taxi, ex-convoyeurs de marchandises, bergers ou gratteurs de terre dans un

camp de réfugiés jamais démonté depuis trente ans, vieilles souffrances connues d'eux seuls car soigneusement tués à la face du monde. Telle est l'armée du FPR. On les dit Tutsis, mais au Rwanda, où rien n'est simple, le président de leur mouvement politique, Alexis Kanyarengwe, est Hutu. «Le poison de la haine raciale, c'est ce que nous voulons précisément combattre», précise Diogène Mudenge, capitaine et commissaire politique qui ajoute: «Les Tutsis sont plus nombreux dans nos rangs, car nous avons constitué notre armée en exil. Les premières recrues furent donc les réfugiés chassés du Rwanda par les tribalistes qui nous gouvernent. Les réfugiés sont Tutsis dans leur grande majorité. Mais nous avons aussi des Hutus et même des Twas (Pygmées).»

Seth Sendashonga, responsable politique N° 1 dans le bâtiment assiégé, est Hutu. Il dit: «Cette guerre oppose en fait des racistes aux non-racistes». En attendant, cette guerre est bien là. Dure, totale, et ce que nous en voyons ici au CND est la forme la moins barbare, celle qui oppose une armée à une autre.

L'autre «guerre» est un massacre à sens unique — préparé, annoncé même. Il faut écouter le duo de speakers de radio RTLM dérouler la liste d'extrémistes qui se proclament «spontanément» gouvernement du Rwanda. Le rôle de la radio se précise: «Revenez à tel endroit, il y a encore des ennemis qui s'y cachent, finissez-les.»

Très loin devant les journaux réservés aux lettrés, RTML est le meilleur moyen de communication. Le pays est petit, surpeuplé, et les consignes passent vite sur les collines. Autre avantage d'une radio à messages meurtriers, les gens ne comprennent généralement que la langue rwandaise, le *kinyarwanda*. Alors BBC, RFI, Radio-Suisse internationale et les

autres radios africaines, tout cela est inconnu du Rwandais des collines. Il n'y a aucun contrepois à la désinformation. Le ton sur RTLM est incantatoire, volontiers ordurier, et cela aussi fascine dans un pays où les gens sont plutôt pudibonds. «C'est la voix du diable», commente ce capitaine sénégalais de la MINUAR, qui se précipite un jour dans le hall du CND pour féliciter les artilleurs qui ont touché RTLM en plein dans le mille. Courte trêve: après six heures, le ricanement de mort reprend.

LUNDI 17 AVRIL  
KIGALI

## L'arrivée des renforts

Il est 16 heures, trois bataillons venus en renfort de l'extrême nord du pays ont rejoint les 600 hommes du FPR cantonnés dans le CND. Jusque-là, seuls des voisins proches parvenaient à rejoindre l'îlot, épice de combats dans une ville quadrillée par les miliciens de la mort. Les rescapés arrivent maintenant en nombre, mais dans un état lamentable. L'antenne chirurgicale fait des miracles: amputations, opérations, sutures à vif... Les soignants, six médecins et une grappe d'infirmières, ne connaissent pas de répit et rivalisent en stoïcisme avec les blessés. Le lieutenant Venansiya, infatigable bout de femme qui opère sous les bombardements depuis les premières batailles, me «rassure»: «Les obus, ils ne faut pas qu'ils t'effraient. De toute façon, celui qui t'emporte, tu n'as pas le temps de l'entendre.»

Les soldats du FPR sont arrivés en plein après-midi, mais la route stratégique Kigali-Byumba, qui désenclavait le Rwanda avant la guerre, n'est pas encore tout à fait dégagée. Les rebelles s'assurent aussi- ▶

tôt la position stratégique de Rebero, au plein sud, ce qui fait dire aux radios étrangères que la prise de Kigali est une question d'heures. En fait, nous nous installons dans une longue guerre de pilonnage, entrecoupée d'engagements à l'arme automatique. Les gouvernementaux sont retranchés, avec vivres et munitions, dans leurs camps fortifiés; le FPR occupe une zone de défense, au nord et à l'est de la ville, après s'être assuré de bonnes positions sur les hauteurs. Dans la zone qu'ils étendent progressivement, les rebelles établissent des centres de regroupement, principalement le stade Amahoro (15 000 personnes) et l'hôpital Roi-Fayçal (près de 20 000). La presse internationale attribue par erreur leur création au pauvre contingent de 270 onusiens. Le général canadien Dallaire, commandant du contingent de la MINUAR, transmet régulièrement des propositions de trêve sans issue. C'est un personnage convivial, populaire, mais les limites de sa mission commencent à être trop visibles. Des rescapés racontent comment des soldats de l'ONU se sont sauvés, laissant place libre aux machettes des gardes présidentiels et des miliciens. J'assiste à un entretien où Seth Sendashonga tente d'obtenir que l'ONU transporte vers le CND des malheureux bloqués en trois endroits. Et le général Dallaire de déclarer, désolé: «Le transport des réfugiés n'est pas dans mon mandat.»

DIMANCHE 24 AVRIL 10 HEURES  
BYUMBA

## La traversée de la mer rouge sang

À deux heures du matin, un officier FPR est venu me dire de me préparer au départ. J'ai fait partie du premier convoi, celui des soldats blessés et des civils pris au piège. Nous sommes montés vers Byumba, 66 kilomètres au nord de Kigali-la-folle, où tonnent les canons dans l'air pur des montagnes. Nous étions une caravane de 30 camions et voitures tous phares éteints avant que l'aube ne nous rattrape à Nyacyonga.

À Byumba, il y a des équipes de journalistes. Les journaux de l'extérieur racontent un film d'horreur, ce qui est normal, mais nous n'avons pas vu le même. Nous serions tous des démons au Rwanda, victimes et bourreaux dans le même sac. Après celle du génocide, l'*Akazu* va peut-être gagner une autre bataille: celle de faire porter son crime par tout notre peuple. Alors qu'il ne s'agit pas d'une guerre tribale, mais d'un génocide organisé. Les rescapés de Kigali déambulent paisiblement sur les hauteurs de Byumba. Aucune trace de combats dans cette place forte du gouvernement tombée il ya quatre jours à peine. Etrange quiétude, étrange paix

dans les regards des survivants. Une fillette qui somnole au dos de sa mère? J'approche la «mère» — «Non. Elle, c'est Georgette. Elle a 6 ans. Je ne la connaissais pas. Des gens l'ont trouvée seule à Kigali au milieu des cadavres de toute sa famille.»

Je croise mon ami Ricardo Conti du CICR, camarade de promotion de la section de géologie, Université de Genève. Avec Christine Umutoni, cadre FPR, il coordonne l'aide aux rescapés. Joie des retrouvailles mais au milieu de tout ça, joie et douleur semblent flotter hors du corps. La douleur surtout ne sait pas par où prendre, comme si le cœur ne pourrait jamais la contenir. Et ces gens qui parlent de vengeance, comme s'ils étaient dans nos âmes... Je quitte Byumba au bout de trois jours. Trois jours pendant lesquels les «rebelles» ont évacué environ quarante mille personnes de Kigali, Hutus et Tutsis pour ceux qui aiment ces précisions. Aucun journal de l'extérieur n'a relevé l'événement. Joies et souffrances connues de nous seuls, car soigneusement cachées à la face du monde. Et le mage Magayane dans tout ça? — «Après les rivières de sang, il y aura une paix et une prospérité jamais connues dans toute l'histoire du pays», aurait-il prédit — «La paix des cimetières», diront les sceptiques.

Faustin Kagamé

# Ce ne sont pas des tribus qui s'entre-tuent

## ■ D'où viennent les massacres?

Ceux qui ont été constatés jusqu'en ce début de semaine ont été perpétrés par les forces gouvernementales (garde présidentielle, armée, milices). Ils visent en priorité les Tutsis, mais aussi les Hutus qui ne s'étaient pas placés dans le sillage du pouvoir. «Les réfugiés qui évoquent des massacres commis par les rebelles du FPR n'en ont jamais été les témoins directs», souligne Jean-Hervé Bradol, de Médecins Sans Frontières. Mardi, en revanche, le HCR accréditait la thèse de tortures et de tueries commises aussi par le FPR.

## ■ Les hommes du FPR ont-ils leur part de responsabilité?

Oui. Si on n'est pas certain que ces soldats, plutôt disciplinés, ont commis des tueries aveugles, ils ont en tout cas exécutés des soldats et des miliciens faits prisonniers. Françoise Imbst, professeur de géographie à Paris VII, qui a enseigné dans le nord du Rwanda: «Je me souviens aussi qu'ils n'hésitaient pas non plus à disséminer des mines dans les champs des paysans.» Enfin,

on peut leur reprocher un certain cynisme pour avoir négligé depuis 1990 les risques de représailles que leurs avancées faisaient planer sur la communauté tutsie.

## ■ Qui a assassiné le président Habyarimana?

Deux thèses principales s'opposent encore: l'une accuse des membres du FPR, qui auraient voulu déclencher l'affrontement; l'autre vise des ultras proches du pouvoir, qui craignaient de perdre leurs privilèges avec l'accord de paix. La logique et divers indices font pencher pour cette dernière hypothèse. «Et pourquoi la France (elle soutient le pouvoir, ndlr), qui détient la boîte noire de l'avion et diverses pièces, comme des débris de roquette, tarde-t-elle à faire connaître les résultats de son enquête?» renchérit un coopérant étranger qui était mandaté par la Suisse au Rwanda.

## ■ Pouvait-on prévoir l'éclatement du conflit?

«Dès les années 1980, la pression croissante de la population sur les terres disponibles, alliée à la peur des Hutus de voir les

réfugiés Tutsis venir reprendre possession de leurs biens, était inquiétante», relève Henri Philippe Cart, sous-directeur de la Coopération suisse (DDA). «Ces derniers mois, l'établissement de listes d'opposants et la haine diffusée par la Radio des Mille Collines, ou le journal «Kangura», diabolisant opposants Hutus et «ennemis» Tutsis, ont constitué des indices d'une explosion voulue par les extrémistes proches du pouvoir», relève Françoise Imbst.

## ■ L'ONU va-t-elle s'en laver les mains?

Non. Mardi, le Conseil de sécurité a adopté une résolution qui prévoit, certes tardivement, de porter à 5500 hommes l'effectif des casques bleus, sous mandat essentiellement humanitaire. En outre, mercredi prochain, la Commission de l'ONU sur les droits de l'homme devrait décider d'une enquête sur les responsabilités dans les massacres ethniques, qui pourrait déboucher sur la constitution d'un tribunal de guerre jugeant des crimes contre l'humanité. ■

Denis Etienne